

PONZO (Jenny), « Transcendance, sainteté et loi dans la culture catholique », in HÉBERT (Louis), POULIOT (Étienne), TRUDEL (Éric), VASILAKIS (Georges) (dir.), *Sens de la transcendance. Études sur la spiritualité*, p. 245-258

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13796-2.p.0245](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13796-2.p.0245)

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles,
interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PONZO (Jenny), « Transcendance, sainteté et loi dans la culture catholique »

RÉSUMÉ – Cet essai porte sur le rapport entre les idées de transcendance et de sainteté dans la culture catholique. Ces deux concepts sont mis en relation avec l'idée de norme, considérée en général comme système de médiation entre l'humain et le divin et, plus spécifiquement, comme moyen de règlementer l'attribution du statut de saint (la *canonisation*). Cette réflexion confronte aussi des notions sémiotiques telles que la transtextualité et la théorie des formes de vie.

MOTS-CLÉS – Canonisation, bien, justice, Rosario Livatino, médiation, immanence, catholicisme romain, modèle, exception

TRANSCENDANCE, SAINTETÉ ET LOI DANS LA CULTURE CATHOLIQUE

[...] la plus transcendante des
valeurs, le Bien [...]
MARIN, 2005, p. 13.

L'idée de transcendance est centrale dans la culture catholique¹. Faisant suite à plusieurs travaux récents qui explorent ce concept à partir d'une perspective sémiotique et sans négliger ses acceptions religieuses (Leone et Parmentier, 2014 ; Yelle et Ponzio, 2021), cet essai analyse le rapport entre transcendance et sainteté dans le contexte du catholicisme romain. Cependant, la relation entre ces deux idées ne peut pas être pleinement comprise sans prendre également en considération le concept de norme, considéré généralement comme une forme de médiation entre le divin et l'humain ou bien, plus spécifiquement, comme un moyen de régler la sainteté et que l'Église catholique a adopté puis perfectionné au cours des siècles.

Dans la culture catholique, le terme « transcendance » décrit

la relation qui existe entre deux choses quand l'une est supérieure et extrinsèque à l'autre, par exemple, Dieu et le monde [...]. Elle implique une forme de discontinuité, de hiatus ou de rupture entre les deux réalités impliquées et les moyens de passer de l'une à l'autre, tant dans la réalité que dans la connaissance. La transcendance s'oppose à l'immanence, qui met l'accent sur le rester en dedans ou en dessous, bien que les deux puissent être considérés comme complémentaires. [...] La notion de transcendance est fondamentale dans la théologie et la religion, dans leur traitement de Dieu (Gendreau, 2003, p. 141, ma traduction).

¹ Cet essai résulte du projet de recherche NeMoSancti (nemosancti.eu), qui a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du

programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne
(convention de subvention n°757314).

Le hiatus entre une dimension divine, la transcendance, et une dimension pour l'homme, le monde, peut être traité selon différentes formes d'interaction. Selon Russo (1952, p. 767), les principaux lieux de rencontre entre les êtres humains et Dieu sont le culte et la loi. Les saints se situent au croisement du culte et de la loi, et cela rend leur figure très intéressante du point de vue d'une sémiotique qui reconnaît, dans un phénomène de médiation, l'un de ses principaux intérêts (Ponzo, Yelle et Leone, 2021 ; surtout l'introduction du volume). Nous savons que le culte des saints fondé sur le concept d'intercession est déjà plus largement étudié en perspective sémiotique (Galofaro, 2020) ; introduction de Leone, 2010) ; c'est pourquoi notre propos portera plus spécialement sur le rapport entre les saints et la loi.

TRANSCENDANCE ET NORME

Il est bien connu que l'Église catholique se présente comme une institution terrestre, fondée néanmoins par Jésus Christ, homme-Dieu qui en est le destinataire puisqu'il en détermine la naissance, la mission et – pour employer des termes greimassiens (Greimas, 1966) – la sanction². L'Église est souvent décrite comme un substitut terrestre, imparfait et transitoire, du Royaume des cieux. Au sein de l'Église, l'interaction avec Dieu a lieu grâce à des médiateurs humains dont le pape, les prêtres et les saints. Mais cette médiation entre divinité et êtres humains passe aussi par un système juridique complexe, qui trouve son fondement dans la loi établie par Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour ensuite se modaliser dans le droit canonique. En paraphrasant Pavel Florenskij (2010, p. 58) et en transposant au catholicisme romain ses observations formulées plutôt dans le cadre de l'Église orthodoxe russe, on peut affirmer que ce système de lois attribue une forme à la vie religieuse et constitue une « fenêtre qui conduit à la lumière de Christ ». Cette métaphore signale l'idée de médiation entre la dimension immanente et la dimension transcendante du réel.

2 Sur les principes théologiques mentionnés, voir le *Catéchisme de l'Église catholique* (Vatican, 1992). Sur la nature et les buts de l'Église, voir Vatican (1964).

Ce caractère de médiation est particulièrement évident si l'on considère que la loi de l'Église, comme toute loi humaine, peut changer pour s'adapter aux contingences :

La conscience chrétienne sait que les institutions ecclésiastiques ne sont pas casuelles et qu'elles nous sont offertes comme des conditions pour le salut ; elles sont la norme et la prescription pour une vie spirituelle saine dans la société chrétienne. Pour la conscience chrétienne, il est quand même toujours clair que, dans des circonstances précises, certaines prescriptions d'hygiène spirituelle peuvent être remplacées par d'autres : dans certains cas, la fidélité à la substance des préceptes, à savoir le salut, peut conduire à une application qui ne serait pas littérale parce qu'une application à la lettre pourrait contredire leur substance spirituelle. (Florenskij, 2010, p. 58, ma traduction).

L'Église prend en charge la tâche de traduire le véritable Bien, qui est « la plus transcendante des valeurs » (Marin, 2005, p. 13), en des prescriptions concrètes et des règles de vie. Cette dialectique entre transcendance et immanence est évidente dans les constitutions écrites lors de la fondation des ordres religieux, par exemple. Le concept de norme est clairement exprimé par Julia Kristeva (2008) qui parle, à propos de l'œuvre fondatrice de Thérèse d'Avila, d'une réglementation à caractère juridique garantissant la possibilité de la contemplation et créant un statut hors du temps, quoique placé, en même temps, dans une temporalité mondaine. En d'autres mots, les règles des ordres religieux fournissent des prescriptions à adopter dans la contingence de la vie de tous les jours pour que les individus, en se conformant à cette règle immanente, puissent se dévouer davantageusement à la contemplation, en participant ainsi à la dimension transcendante dans laquelle ils peuvent trouver Dieu. La règle immanente est donc la condition pour accéder à la transcendance.

Il est évident que cet aspect normatif ne concerne pas seulement les règles monastiques, mais qu'il est également lié à l'idée de sainteté, idée plus vaste et qui se trouve au cœur de la doctrine et de la culture catholiques. Selon Lotman (1985³), qui traite spécifiquement de la conception médiévale de la sainteté, le saint est celui qui se conforme si totalement à la norme qu'il finit par se fondre en elle.

3 En 1984, Lotman a écrit cet essai qui s'intitule, en langue originale : *Pravo na biografiju*. Inédit, il a été publié pour la première fois en italien en 1985, dans l'édition indiquée en bibliographie.

TRANSCENDANCE COMME « TRANSTEXTUALITÉ »

On peut dire que la sainteté, telle qu'elle est conçue dans la culture catholique, est un carrefour dans lequel transcendance et immanence se croisent sur plusieurs plans. En premier lieu, l'un des principes de base de la sainteté est l'imitation de modèles qui appartiennent à une dimension ultramondaine. Pour être plus précis, la sainteté se fonde sur l'*imitatio Christi* ; l'imitation de Jésus est considérée comme la voie principale conduisant à la sainteté. De la même façon, Marie est aussi présentée comme un modèle, spécifiquement féminin, de sainteté ; en témoignent les *Litanies de la Vierge* (connues aussi sous le titre de *Litanies de Lorette*) qui la définissent comme la « Reine de tous les Saints⁴ ». Le Christ et la Vierge représentent donc deux archétypes de sainteté. Les saints fournissent aussi des modèles mais toujours en conformité avec ces deux principaux modèles ou archétypes. J'utilise ce dernier terme en faisant allusion au concept d'*architexte* de Gérard Genette (1992), concept qui implique l'idée de transcendance interprétée comme qualité d'un « ensemble de catégories générales [...] – types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires – dont relève chaque texte singulier » (Genette, 1992, p. 7). Dans cette théorie, l'expression « transcendance textuelle » peut être considérée comme synonyme de *transtextualité*. Sous cet angle, la prise en charge par le croyant d'un modèle général de sainteté préexistant peut alors être comparée à la création d'un nouveau texte influencé par un architexte qui se situe, de manière plus générale, au centre d'un réseau complexe de relations transtextuelles.

4 Pour une approche sémiotique du texte litannique, voir Galofaro (2018, 2020) ainsi que Ponso, Galofaro et Marino (2020).

DU PARTICULIER AU GÉNÉRAL ?

Il y a un second plan sur lequel immanence et transcendance se croisent. Pour accéder à la sainteté, il faut se conformer à une norme abstraite et donc transcendante – le Bien – ainsi qu’à un code de comportement fixé par une tradition. En effet, Lotman (1985) observe que le fait que la vie du saint médiéval soit caractérisée par une adhésion absolue à la norme avait pour conséquence de transformer les hagiographies médiévales, fortement stéréotypées, en une succession de topos. Mais si les modèles de sainteté étaient moins nombreux dans le passé et que les histoires des vies des saints présentaient donc forcément une moindre variété, la situation a évolué, en particulier à partir du xx^e siècle. Dès la première moitié du siècle, l’Église avait promu une idée de sainteté liée à une idée d’héroïcité (c’est-à-dire à une pratique héroïque des vertus) qui ne se vérifiait pas à travers des actions exceptionnelles et merveilleuses mais plutôt dans la vie de tous les jours et sans éclat⁵. À son tour, le Concile Vatican II avait souligné que la sainteté était – et devait être – la vocation universelle de tous les croyants, à cultiver dans la vie quotidienne et dans tous les statuts personnels. De plus, le Concile a accordé une importance inédite à l’action des laïcs dans l’Église⁶. Après le concile et surtout sous le pontificat de Jean Paul II, suite à une réforme des procédures de canonisation et à l’application d’une nouvelle politique de canonisation, on a assisté à une multiplication des canonisations de saints mais aussi de demandes de canonisation. Ainsi à lui seul, Jean-Paul II béatifica et proclama plus de 400 saints et bienheureux, alors que, l’Église n’en a pas canonisé plus de dix au cours de certains siècles. Tous ces facteurs ont favorisé la multiplication des modèles de sainteté. Parmi plusieurs autres, Gianna Beretta Molla, canonisée en 2004, et

5 Sur cette idée d’héroïcité, voir Ponzo et Rai (2019) de même que Ponzo (2020b). Il faut observer que l’idée d’une sainteté humble et sans éclat, dont toutes les personnes ordinaires sont dignes, a toujours fait partie de la culture chrétienne et catholique, mais au xx^e siècle cette idée est devenue plus centrale dans le discours de l’Église catholique et il a été accompagné d’une politique de canonisation sans précédent (Ciciliot, 2018 ; Woodward, 1990).

6 Sur le concept de sainteté et sur le rôle des laïcs dans l’Église, voir la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* (Vatican 1964).

Chiara Corbella Petrillo (1984-2012), faisant actuellement l'objet d'une cause de canonisation, offrent à la communauté catholique des modèles de maternité⁷ tandis que Jérôme Lejeune (1926-1994) et Enrico Medi (1911-1974), qui font aussi l'objet de causes de canonisation, sont présentés comme des modèles ayant su concilier leur activité scientifique au bénéfice de la foi catholique (Ponzo, 2020a). Tout cela semble aller à l'encontre de la pratique traditionnelle de canonisation. Si traditionnellement une pensée plutôt déductive fait en sorte qu'on procédait d'une norme générale et abstraite vers des cas particuliers, la tendance semble à présent être inductive puisqu'on part de cas particuliers, qui se multiplient exponentiellement, pour définir la norme générale.

LE CAS DU BIENHEUREUX ROSARIO LIVATINO Entre Justice et justice

Un exemple très récent semble particulièrement pertinent pour illustrer ces concepts liés au rapport entre transcendance et immanence dans le système normatif et judiciaire de l'Église, en lien principalement avec la sainteté. Le 9 mai 2021, le juge Rosario Livatino, qui a perdu la vie dans la lutte contre la mafia, a été proclamé bienheureux par l'Église⁸. Dans un discours daté du 29 novembre 2019, le pape François a affirmé : « Livatino est un exemple non seulement pour les magistrats, mais pour tous ceux qui opèrent dans le champ du droit : pour la cohérence de sa foi et son engagement dans son travail, ainsi que pour l'actualité de ses réflexions. »

Dans une perspective plus nettement sémiotique, on peut considérer que, dans le discours de l'Église, la figure de Rosario Livatino correspond à un actant proposant l'objet-valeur de la justice dans le cadre d'un programme narratif – suivant des termes greimassiens. Dans ce programme, une opposition se dessine entre la Justice – avec un « J » majuscule et que l'on peut définir avec Perelman et Olbrecht Tyteca

⁷ Ce point a été amplement développé par Ponzo (2021) et Turco (2021).

⁸ Voici sa biographie sur le site du Centre d'études qui lui est dédié (Centro studi Rosario Livatino, s. d.).

(1988, p. 102-103) comme « valeur absolue » – et la justice mise en œuvre dans le monde entier suivant des systèmes juridiques particuliers et contingents ne voyant pas le destinataire final qu’est Dieu (Landowski, 1988). L’Église propose l’exemple de Rosario Livatino pour orienter l’action de ceux qui travaillent dans le domaine du droit, afin qu’ils accordent leur profession avec les principes de la doctrine catholique. La figure de Livatino permet de traduire la valeur absolue – ou transcendante – en une norme de comportement immanente rappelant aux croyants la façon dont ils peuvent pratiquer une justice inspirée de la justice absolue, à appliquer dans le monde. Le cas de Livatino démontre donc la dialectique entre les valeurs abstraites et leur figurativisation dans un programme narratif et dans un sujet actant. Le produit de cette figurativisation est la définition du rôle thématique du « juge qui harmonise la Justice et la justice » rôle pris en charge par un acteur particulier qui est, en l’occurrence, le juge Livatino⁹.

De plus, le cas de Livatino illustre concrètement une caractéristique bien plus vaste et générale du catholicisme, à savoir l’exigence de concilier les lois bibliques et la justice divine avec le droit canonique. On retrouve cette exigence dans le droit matrimonial, où la prescription de « ne pas séparer ce que Dieu a uni », insérée dans la formule du rituel de mariage, se confronte à une jurisprudence qui doit en régler l’application effective tout en prévoyant des exceptions (par exemple, un mariage peut être déclaré nul si l’union conjugale n’a pas été consommée). La réglementation de la sainteté est un autre domaine dans lequel la culture

9 Sur le rôle des saints et, plus généralement, des personnages religieux – comme la Vierge Marie – dans la figurativisation de normes abstraites, voir aussi Ponzio (2020c). Un autre cas présentant des similarités avec celui du Bienheureux Livatino est celui de sainte Gianna Beretta Molla. Née en 1922 à Magenta et morte en 1962, Gianna était médecin. Elle mourut d’une tumeur à l’utérus, car elle refusa des soins qui auraient causé la perte de l’enfant qu’elle portait. À cause de cette décision qu’elle prit en tant que médecin et donc en pleine conscience des risques qu’un tel choix comportait, elle fut proclamée bienheureuse en 1994 et sainte en 2004. Il faut savoir qu’en 1978, la première forme de légalisation de l’avortement fut introduite en Italie. Face à un rapide changement de la morale, l’Église catholique réaffirma sa doctrine de la famille, de la maternité et du droit à la vie. Cette doctrine s’exprima non seulement dans des documents à caractère normatif – comme l’encyclique *Humanae vitae* du pape Paul VI en 1968 – mais trouva aussi une représentation figurative dans le personnage de Gianna Beretta Molla. L’Église était bien consciente de la valeur exemplaire de la figure de Gianna pour promouvoir ses idées sur la famille, la maternité et l’avortement, comme il a été explicitement déclaré dans les actes justifiant la canonisation de la sainte (voir Ponzio, 2021).

catholique postule une interaction entre la loi, les *praxis* humaines et les principes transcendants. C'est en effet sur ce plan jurisprudentiel et judiciaire que se situe le troisième et ultime niveau d'interaction entre transcendance et immanence en matière de sainteté.

LA CAUSE DE CANONISATION Entre jugement humain et divin

Comme l'observait Clifford Geertz (1973), le fait d'avoir des modèles de comportement est un besoin humain universel. Les cultures font face à ce besoin en élaborant des corpus de textes normatifs et/ou narratifs. Beaucoup de cultures présentent des modèles de perfection de vie : des figures de héros mythologiques, des maîtres des traditions spirituelles orientales, des Sufi dans le monde islamique (Ponzo 2020b). Ce qui permet de distinguer la culture catholique quant à la codification des figures exemplaires, c'est le fait de réguler cette codification par un appareil de normes issues de l'Église et par une procédure judiciaire unique en son genre. En effet, la canonisation peut être comparée à un procès post-mortem dans lequel la vie, les écrits et la réputation du candidat à la sainteté sont soigneusement évalués¹⁰. En d'autres mots, l'évaluation de la sainteté des individus passe par un jugement semblable à celui qui caractérise le procès judiciaire du droit pénal, sauf que le verdict final visé – la sanction – est positif, c'est-à-dire qu'il ne se traduit ni par une condamnation ni par une absolution mais par la proclamation officielle de la sainteté de la personne jugée.

Au cours des siècles, la jurisprudence catholique a progressivement défini des macromodèles de sainteté ; pensons au martyr, à la pratique héroïque des vertus et, à partir de 2017, l'« offrande de la vie » (Ponzo, 2020b). La codification de ces cas prévoit la définition de programmes narratifs, de structures actantielles et de valeurs précises. Cette structure devient évidente pour le sémioticien s'exerçant sur l'ouvrage de référence en matière de canonisation, d'ailleurs source principale pour

10 Sur les procédures de canonisation et leur évolution historique, voir Criscuolo, Ols et Sarno (2014) ainsi que Dalla Torre (1999) et Deloos (1969).

la jurisprudence s'occupant de cette question : le *De Servorum Dei Beatificatione et Beatorum Canonizatione* (1734-1738) dont l'auteur, Prospero Lambertini, serait devenu le pape Benoît XIV quelques années après sa publication. La jurisprudence catholique offre donc des structures narratives abstraites et confronte les histoires des acteurs individuels à ces structures¹¹ afin de vérifier leur conformité.

La praxis de la cause de canonisation est discursive ou dialogique sous plusieurs aspects. En premier lieu, la canonisation n'est pas imposée unilatéralement de la part des autorités ecclésiastiques. En effet, l'un des premiers paramètres pris en compte pour évaluer si la cause de canonisation peut avoir lieu est de vérifier l'existence d'une *fama sanctitatis* ou réputation de sainteté auprès d'une communauté. Ensuite, on auditionne un nombre significatif de témoins ayant connu le candidat ou la candidate à la sainteté afin d'établir si la conduite de la personne est conforme aux schémas de comportements prévus pour une canonisation. Ainsi, sans consensus populaire, il ne peut y avoir de cause de canonisation. Par conséquent, la sainteté est un attribut qui reconnaît à un être humain, après sa mort, une proximité particulière avec Dieu, même si, en même temps, les bases de l'attribution de ce statut par l'Église sont bien ancrées sur terre. On peut en cela reconnaître une dialectique entre immanence et transcendance.

Cette dialectique implique aussi une interaction entre le jugement humain et le jugement divin. En effet, dans la canonisation, le jugement humain se base sur la méthode processuelle (par exemple l'audition de témoins), à laquelle sont reliées des méthodes empruntées aux divers champs du savoir. On aura, par exemple, une commission de théologiens qui examine les écrits du candidat à la sainteté pendant qu'une commission d'historiens intervient dans les cas de saints ayant vécu à d'autres époques et pour lesquels on ne trouve plus de témoins vivants. Malgré cela, l'Église veut que son jugement, implanté forcément dans le monde, soit ratifié par Dieu. C'est pourquoi un miracle doit être établi en vue d'une béatification et un autre pour la canonisation¹². Le miracle doit se produire grâce à l'intercession du candidat à la sainteté ; c'est le signe que Dieu accepte la canonisation et le rôle de médiateur du futur saint. Cependant, les normes qui règlent la canonisation

11 Voir Ponzio et Rai (2019) ainsi que Ponzio (2020b).

12 Cela ne vaut pas pour le martyr, pour lequel un seul miracle est requis.

prévoient que l'authenticité du miracle soit vérifiée et cette vérification s'accompagne nécessairement d'une *praxis* mondaine s'appuyant sur des savoirs techniques. Très souvent, les miracles présentés pour la canonisation sont des guérisons et, dans ces cas, une commission de médecins est désignée pour vérifier si la guérison peut être expliquée par la science ; si les raisons de la guérison ne peuvent pas être expliquées par la science, alors la guérison est considérée comme miraculeuse. Il en va de même lorsque le miracle n'est pas une guérison ; il est alors évalué par une commission de techniciens dans le domaine concerné. En d'autres mots, dans les causes de canonisation, le jugement divin est appelé à ratifier le jugement humain, mais l'authenticité de ce jugement divin est à son tour vérifiée par des ressources humaines qui se réfèrent à des domaines techniques et scientifiques.

Les modèles de sainteté se définissent par une structure profonde et constante, mais en même temps, ils évoluent avec le temps à des niveaux plutôt superficiels¹³. Ce changement répond parfois à des exigences stratégiques de l'Église, à des moments historiques déterminés. Ainsi, le cas de Livatino a une importance stratégique de nos jours, car sa figure donne une image très efficace de la position que l'Église adopte face au problème contemporain de la mafia. L'idée abstraite – on pourrait dire transcendante – de la sainteté se concrétise donc dans des figures exemplaires qui appartiennent à un contexte historique, social, politique et culturel spécifique.

CONCLUSION

Une dialectique perpétuelle entre immanence et transcendance

En somme, dans la culture catholique, la figure du saint est immanente du point de vue de sa contingence, c'est-à-dire par rapport à un contexte historique, sociopolitique et culturel. Cependant, la sainteté

¹³ Voir Leone (2010) sur le changement de modèles de sainteté à l'époque de la Contre-Réforme et Ciciliot (2018) sur les changements intervenus au xx^e siècle concernant les modèles féminins en particulier.

comporte aussi une dimension universelle puisqu'une fois son statut proclamé, le saint l'est pour toujours et il est vénéré universellement par l'Église catholique. Indépendamment des circonstances historiques de toute proclamation de sainteté, le saint est proposé précisément comme modèle universel. La canonisation lui reconnaît un statut perpétuel de proximité avec Dieu et un pouvoir d'intercession entre les êtres humains et Dieu. On peut donc affirmer que la figure du saint se situe dans une dialectique perpétuelle entre immanence et transcendance. Cette dialectique est patente dans la loi et la *praxis* procédurale de la canonisation, dans les histoires individuelles des saints ainsi que dans le fait que le saint est considéré à la fois comme un modèle à imiter et comme un individu exceptionnel de par son niveau élevé de perfection spirituelle – ce qui peut inclure des dons surnaturels tels que la capacité de faire des miracles, c'est-à-dire d'apporter le transcendant dans l'immanent.

Ponzo et Marino (2021) proposent de considérer la sainteté comme une « forme de vie » dans le sens défini par Jacques Fontanille (2015), c'est-à-dire comme une valorisation d'un projet de vie et, si l'on préfère, comme une façon de vivre en conformité avec un modèle d'action régulateur présentant un but cohérent avec l'axiologie sous-jacente. Dans cette perspective, on peut dire que ce qui caractérise la forme de vie de la sainteté est précisément la tension vers la transcendance et l'oscillation entre immanent et absolu qui, comme nous l'avons démontré, se manifeste à plusieurs niveaux. Cette forme de vie révèle d'autres facettes si elle est mise en relation avec le concept de norme, comme j'ai voulu le faire. Lotman (1985) et Kristeva (2008) ont fait de même au sujet des saints et des ordres monastiques. Giorgio Agamben (2011) a réfléchi sur les règles des ordres monastiques en définissant leur forme de vie comme une unité dans laquelle les vies et les règles finissent par coïncider au point d'être indistinguables; il met en outre l'accent sur l'essentialité de la communion dans cette forme de vie. Le partage des pratiques, des actions et des prières mais surtout leur conformité à la règle communautaire effacent les frontières de l'individualité. Et c'est précisément une forme de transcendance.

Jenny Ponzo
Université de Turin (Italie)

BIBLIOGRAPHIE

- Agamben, Giorgio, [2011] 2021, « Altissima povertà : regole monastiche e forme di vita », dans *Homo sacer*, Macerata, Quodlibet, p. 883-1003.
- Centro studi Rosario Livatino (s. d.), « Rosario Livatino. La vita », <https://www.centrostudilivatino.it/rosario-livatino> (consulté le 20 décembre 2021).
- Ciciliot, Valentina, 2018, *Donne sugli altari. Le canonizzazioni femminili di Giovanni Paolo II*, Rome, Viella.
- Criscuolo, Vincenzo, Daniel Ols et Robert J. Sarno (dir.), 2014, *Le cause dei santi. Sussidio per lo studium*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana.
- Dalla Torre, Giuseppe, 1999, *Santità e diritto : sondaggi nella storia del diritto canonico*, Turin, Giappichelli.
- Delooz, Pierre, 1969, *Sociologie et canonisations*, La Haye, Nijhoff.
- Florenskij, Pavel A., [1923] 2010, « Christianity and Culture », *The Pilgrim*, vol. 4, n°4, p. 421-437.
- Fontanille, Jacques, 2015, *Formes de vie*, Liège, Presses universitaires de Liège.
- François, 2019, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/november/documents/papa-francesco_20191129_centrostudi-rosariolivatino.html (consulté le 31 août 2021).
- Galofaro, Francesco, 2018, « Figures of Memory and Memories of the Figure: The Group of Martyrs in the Litany of the Saints », *Lexia*, n° 31-32, p. 217-236.
- Galofaro, Francesco, 2020, « Rosa mystica: the morphogenesis of the rose », *Ocula*, vol. 21, n°23, p. 144-166.
- Geertz, Clifford, 1973, « Ideology as a Cultural System », dans Clifford Geertz, *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, New York, Basic Books, p. 193-233.
- Gendreau, B. A., 2003, « Transcendence », dans Thomas Carson (dir.), *New Catholic Encyclopedia*, vol. 14, Detroit et Munich, Thomson Gale, p. 141-143.
- Genette, Gérard, [1982] 1992, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- Kristeva, Julia, 2008, *Theresa mon amour*, Paris, Fayard.
- Lambertini, Prospero, [1734-1738] 2010-2015, *De Servorum Dei Beatificatione et Beatorum Canonizatione*, cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana.
- Landowski, Eric, 1988, « Vérité et vérédiction en droit », *Droit et société*, n°8, p. 45-60.
- Leone, Massimo, 2010, *Saints and Signs: a Semiotic Reading of Conversion in Early Modern Catholicism*, Berlin et Boston, De Gruyter.
- Leone, Massimo et Richard Parmentier, 2014, « Representing Transcendence: the Semiosis of Real Presence », *Signs and Society*, n° S1, p. 1-22.
- Lotman, Jurij, 1985, « Il diritto alla biografia. Il rapporto tipologico fra il

- testo e la personalità dell'autore », dans *La semiosfera. L'asimmetria e il dialogo nelle strutture pensanti*, Venice, Marsilio, p. 181-199.
- Marin, Louis, 2005, *Politiques de la représentation*, Paris, Éditions Kimé.
- Marino, Gabriele, 2021, "The Form of Life of Sanctity in Music Beyond Hagiography: the Case of John Coltrane and his 'Ascension'", *International Journal for the Semiotics of Law*, <https://link.springer.com/article/10.1007/s11196-021-09829-7> (consulté le 31 août 2021).
- Perelman, Chaïm et Lucie Olbrecht-Tyteca, 1988, *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Ponzo, Jenny, 2020a, « Le testimonianze visive dei "nuovi" santi : il caso dei santi scienziati », *E/C*, n° 30, p. 297-306.
- Ponzo, Jenny, 2020b, "The Case of the 'Offering of Life' in the Causes for Canonization of Catholic Saints: the Threshold of Self-Sacrifice", *International Journal for the Semiotics of Law*, n° 33, p. 983-1003.
- Ponzo, Jenny, 2020c, "The Model of Mary Between Islam and Catholicism: the Figurativization of Normative Principles in the Intercultural Exchange", *International Journal of Legal Discourse*, vol. 5, n° 2, p. 301-315.
- Ponzo, Jenny, 2021, "Motherhood and Personhood: the Canonization of Gianna Beretta Molla and the Figurativization of Catholic Norms", *International Journal for the Semiotics of Law*, <https://link.springer.com/article/10.1007/2Fs11196-020-09813-7> (consulté le 31 août 2021).
- Ponzo, Jenny et Eleonora Rai, 2019, "Heroicity and Sanctity in Catholic Thought from Early Modern to Contemporary Age", *Ocula*, n° 20, <https://www.ocula.it/files/OCULA-FluxSaggi-PONZO-RAI-Heroicity-and-sanctity-in-catholic-thought-from-early-modern-to.pdf> (consulté le 31 août 2021).
- Ponzo, Jenny, Francesco Galofaro et Gabriele Marino, 2020, "The Semiotics of Litanies from the Middle Ages to YouTube: Interpretative, Intersemiotic, and Performative Issues", dans Witold Sadowski et Francesco Marscianni (dir.), *The Litany in Arts and Cultures*, Turnhout, Brepols, p. 273-300.
- Ponzo, Jenny et Gabriele Marino, 2021, "Modelizing Epistemologies : Organizing Catholic Sanctity from Calendar-Based Martyrologies to Today's Mobile Apps", *Semiotica*, <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/sem-2019-0089/html?fbclid=IwAR1VzALsvlAejhJggY4RmXiM1TG1TfUB9k5xVOFjdLkJue4F3JU0y2XII> (consulté le 31 août 2021).
- Ponzo, Jenny, Robert A. Yelle et Massimo Leone (dir.), 2021, *Mediation and Immediacy: a Key Issue for the Semiotics of Religion*, Berlin et Boston, De Gruyter.
- Russo, François, 1952, « Dieu », dans Gérard Mathon (dir.), *Catholicisme*, vol. 3, Paris, Letouzey et Ané, p. 767-790.
- Turco, Federica, 2021, "To Be Mother or Not? Cultural Models of Motherhood and their Meaning Effects on Gendered Representations", *International*

- Journal for the Semiotics of Law*, <https://link.springer.com/article/10.1007/s11196-021-09831-z> (consulté le 31 août 2021).
- Vatican, 1964, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_it.html (consulté le 31 août 2021).
- Vatican, 1992, *Catéchisme de l'Église catholique*, https://www.vatican.va/archive/ccc/index_it.htm (consulté le 31 août 2021).
- Woodward, Kenneth L., 1990, *Making Saints: How the Catholic Church Determines Who Becomes a Saint, Who doesn't, and Why*, New York, Simon and Schuster.
- Yelle, Robert A. et Jenny Ponzo (dir.), 2021, *Interpreting and Explaining Transcendence: Interdisciplinary Approaches to the Beyond*, Boston et Berlin, De Gruyter.